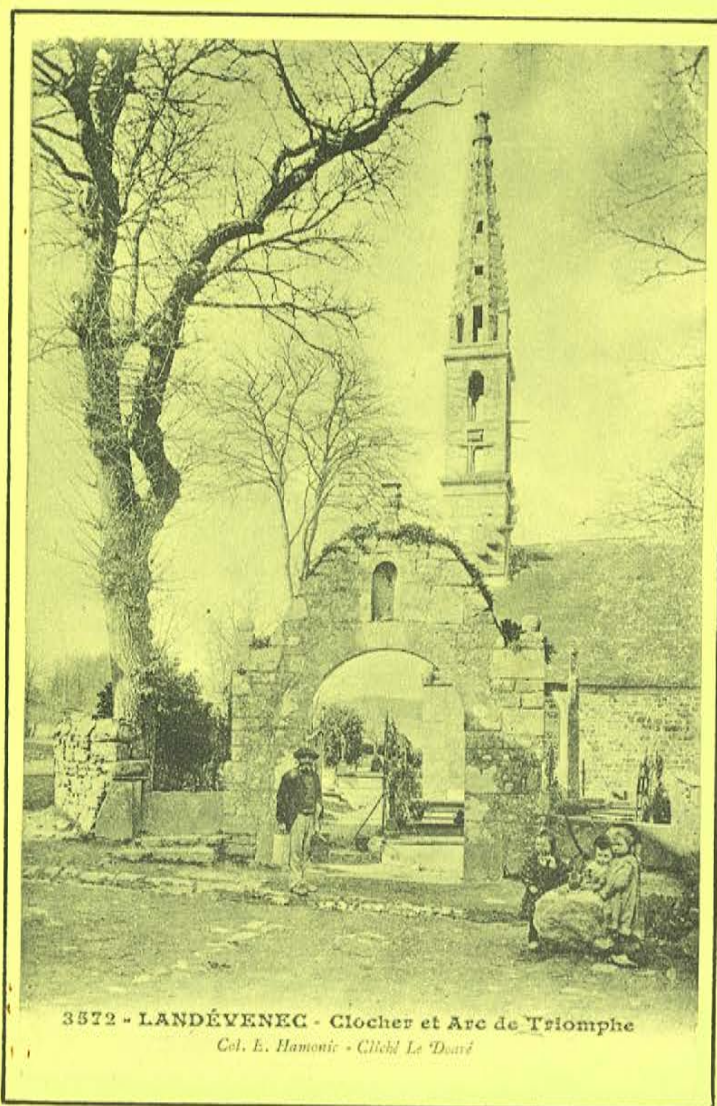


LANDEVENEC



BULLETIN du

SYNDICAT d'INITIATIVE



3572 - LANDEVENEC - Clocher et Arc de Triomphe
Col. E. Hamonic - cliché Le 'Daup'

vers 1908.

N° 18

Juin 1990

EN BREF

DES NOCES D'OR

Le dimanche 29 avril, Monsieur Le Recteur a célébré les noces d'Or de Monsieur et Madame BILLANT.

Alain BILLANT et Suzanne MENEZ s'étaient mariés à BREST, pendant la guerre, le 27 avril 1940.

Tous nos compliments.

LE SAINT-PATRICK, VOUS CONNAISSEZ ?

Agnès et Patrick ZAM ont repris à Pâques le café que tenait il y a quelques années leur tante, Madame TANGUY.

A l'enseigne du "Saint-Patrick" vous trouverez un café, des chambres et les journaux.

UN NOUVEL ARTISAN

Jacques VELLY, menuisier à CROZON, possédait depuis quelques années une maison au village de Lannec-Vraz. Il s'y est aujourd'hui installé.

UNE HUPPE

Dans le bulletin de juin 1985, nous signalions la présence d'une huppe fasciée près de Kergroas.

Les 18 et 21 mars derniers, un oiseau semblable a été aperçu près du village de Lanvers. Magnifique oiseau !

Qui pourrait donner des précisions sur la présence, apparemment peu fréquente, des huppés dans notre région ?

PATRIMOINE

Le patrimoine correspond bien entendu aux monuments mais c'est aussi une multitude de petites choses qui, un jour, auront peut-être disparues.

C'est dans cet esprit et afin d'en garder un témoignage que le Syndicat d'Initiative a décidé de réaliser un inventaire du petit patrimoine de la commune.

Les personnes intéressées peuvent contacter les responsables du S.I. ou la mairie.

ANIMATION DE L'ETE

EXPOSITIONS :

- juillet-août à l'ancienne école de Kerdilès, troisième volet de l'exposition "Connaissance de la Mer" mise en place par le Cercle Philatélique de la Presqu'île de CROZON.

Thème : Les poissons.

- 14 et 15 juillet, à la maison communale, exposition de peintures sur pierres (Jean-Luc DUMONT, PLOUENAN).

CONCERT :

- 7 juillet, à l'Abbaye.
Chants de la tradition liturgique et mystique (grégorien, chants bretons, poèmes kurdes).

FETES ;

- 8 juillet : kermesse des chasseurs
- 21 juillet : semi-marathon
- 19 août : fête des Hortensias

LE MUSEE DE L'ABBAYE

Inauguré le 15 juin, le musée est ouvert tous les jours de 10 heures à 19 heures, jusqu'au 1er novembre.

Du 2 novembre au 30 avril, il sera fermé le mardi et ouvrira les autres jours de 14 heures à 18 heures.

Outre la présentation de l'histoire de l'Abbaye de LANDEVENNEC, des expositions temporaires seront proposées. Ainsi, pour l'été 1990 :

- . "Archéologie de la France : trente ans de découvertes", réalisation de la Direction des Musées de France.
- . "Dévotes dentelles", présentation d'images pieuses des 16^e - 17^e - 18^e siècles, découpées au couteau dans le papier et rehaussées de couleurs.

Tarif : 20 Francs - Enfants et groupes : 10 Francs

LA "DIASPORA" LANDEVENNECIENNE...

Une quarantaine de bulletins est servie par abonnement et permet ainsi à des personnes qui, bien souvent, pour des raisons professionnelles, ont dû quitter LANDEVENNEC, de garder contact avec "leur pays".

C'est l'un des buts que nous nous étions fixés.

"Je vous dis tout le plaisir que j'ai à découvrir chaque bulletin. Il apporte une nouvelle approche et découverte d'un Landévennec que chacun croit connaître".

(de Plougastel-Daoulas).

"Etant loin, il est agréable de rester en contact avec Landévennec où j'ai passé ma jeunesse, sur le Pâl exactement."

(de Salon-de-Provence)

100 ANS !

Le 19 mai 1890, vers six heures du soir, naissait au bourg de LANDEVENNEC Bernadette GARREC, fille d'Yves, douanier, et de Marie-Jeanne BARON, son épouse.

Devenue Madame BOPP par son mariage avec Emile BOPP en septembre 1914, Bernadette GARREC vient de fêter son centième anniversaire chez sa fille près de SAINT-RAPHAEL.

Tous nos compliments.

LA FOIRE AUX PRODUITS LOCAUX

Dans le but d'animer la commune et d'aider à la promotion de certaines productions parfois méconnues, le Syndicat d'Initiative, avec l'aide de la commune et du Parc Naturel Régional d'Armorique, a organisé le 25 avril dernier une manifestation originale dans la région : une foire aux produits locaux.

Cidre, pommeau, lambig, fromages, crêpes, far, truites de mer, soupe de poisson, terrine de poissons, miel, conserves artisanales, pâtes de fruits, confiture de lait, etc...

A l'époque des super et hyper-marchés, à un moment où tout se standardise, se banalise, l'alimentation traditionnelle nous est apparue comme un patrimoine à conserver.

Les producteurs, aussi satisfaits que les organisateurs devant un succès que les plus optimistes n'avaient pas entrevu, ont également démontré combien ils savaient allier modernité et tradition, renversant ainsi bien des idées préconçues.

Landévennec

Foire aux produits locaux

Énorme succès pour une première

QUEST-FRANCE
2/05/1990

29 - Finistère

QUEST-FRANCE
2/05/1990

Landévennec

La foire aux produits locaux

Chouette idée !

Landévennec

Foire aux produits locaux

Une réussite

LE TÉLÉGRAMME
30/04/1990

REGARDEZ BIEN LA PHOTO DE COUVERTURE...

Cette carte postale (HAMONIC/LE DOARE n° 3572 - Clocher et arc de triomphe) date des premières années de ce siècle, 1908 environ. Elle ne manque pas d'intérêt dans la mesure où elle permet de se rendre facilement compte des changements intervenus.

- Le porche d'entrée du cimetière est encadré des deux côtés par un passage obstrué par une grande pierre plate. Le photographe parle d'arc de triomphe.

Seul le passage EST subsiste aujourd'hui, l'autre a dû être sacrifié en faveur d'un élargissement de la rue.

- La niche est vide, sans statue.

- De grands arbres poussent à l'intérieur du cimetière.

- L'écoulement des eaux se fait par des caniveaux pavés de pierres plates.

- Des enfants jouent sur une pierre...

Celle-ci servait au bedeau pour ses annonces à la fin de la messe. Cette pierre existe toujours.

- Les ardoises de l'église sont collées au ciment (des toitures de ce type subsistent encore dans la partie occidentale de la Presqu'île de CROZON).

- Les cloches n'étaient naturellement pas électrifiées et l'on distingue assez facilement le mécanisme.

- Les quelques tombes aperçues permettent de deviner ce qu'était l'architecture funéraire il y a 100 ans.

HAMONIC/LE DOARE

Emile HAMONIC, éditeur de cartes postales à SAINT-BRIEUC avait commandé une série de vues du Finistère à Jean-Marie LE DOARE, agent d'assurances à CHATEAULIN, nouvellement reconverti à la photographie.

Quelques 300 cartes seront ainsi publiées entre 1906 et 1909 avec la mention "Collection HAMONIC, cliché LE DOARE". Pour LANDEVENNEC on en dénombre une trentaine.

Ce n'est qu'en 1907 que Jean-Marie LE DOARE s'installe éditeur de cartes postales. Son fils Jos travaillera avec lui à partir de 1930 pour lui succéder vers 1950. Depuis la mort de Jos en 1976, l'entreprise est dirigée par le petit-fils, Dominique LE DOARE.

ARGOL...

Lu dans "Guide pratique du bouilleur et du distillateur d'eaux-de-vie et d'essences aromatiques - Deroy fils aîné. Paris 1896". (catalogue de la maison Deroy, fabricant d'alambics).

Les marcs de raisins (et sans doute de pommes) contiennent du tartre ("bitartrate de potasse") en quantité plus ou moins importante.

Une distillation de ce marc auquel on a rajouté de l'eau permet d'obtenir des cristaux de tartre qui portent le nom de "Tartre brut", "Gravelle" ou "Argol" et se vendent (très avantageusement nous dit le catalogue) aux fabricants de crème de tartre ou d'acide tartrique.

LE 201^e ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION ?

GOTEIN-LIBARRENX (Pyrénées-Atlantiques), commune de 444 habitants en Pays Basque (près du col d'OSQUICH) a choisi de commémorer d'une façon tout à fait originale la Révolution Française décidant qu'"une voix au moins, même faible, s'élèverait en 1990 pour chanter l'égalité, la fraternité et surtout la liberté" comme l'écrivait son maire en décembre dernier.

Plusieurs manifestations seront organisées et surtout, non pas la plantation d'un arbre mais d'une forêt de la liberté sur 40 hectares. Pour cela, le maire a demandé aux 36 000 communes françaises de parrainer chacune un arbre, le nom de la commune figurant sur une plaque accrochée à l'arbre et sur un livre d'Or à la mairie.

LANDEVENNEC a participé, alors si vous passez par GOTEIN-LIBARRENX, cherchez votre arbre....

DANS L'ANSE DE PENFORM

LE CAVALHO DO MAR

A Landévennec, depuis le 22 février dernier, ce navire, imposant par sa masse (120 m de long, 16 000 tonnes), ne manque pas d'intriguer.

A l'origine, barge céréalière(1), le CAVALHO DO MAR (nom portugais signifiant Cheval de la Mer) vient d'être acquis par la Société roscovite SALMOR(2) qui exploite déjà, en baie de Morlaix, un élevage de saumons dans un navire identique, "L'Ile sous le Vent".

La presse de ces derniers mois a souvent évoqué cet élevage aquacole qui correspond au premier du genre au monde et qui a soulevé bien des polémiques avec les pêcheurs et les ostréiculteurs craignant une baisse de la qualité de l'eau par les rejets. Les dockers qui ont le monopole du déchargement des bateaux s'étaient également sentis lésés.

Aujourd'hui, les premiers saumons sont sur le marché.

"2,5 kilos en moyenne la pièce, et jusqu'à 4 kg les plus gros, les saumons élevés dans les cuves de la barge Ile Sous le Vent, mouillée à l'ouvert de la baie de Morlaix, viennent d'entrer en phase de commercialisation. La chaîne d'abattage, entièrement imaginée et construite à la mesure de l'élevage, est à poste sur la barge : une trieuse-élévatrice plonge dans les cuves et remonte en ne gardant que le calibre désiré ; puis les saumons sont canalisés vers un bac d'eau et de glace où une injection de gaz carbonique les asphyxie rapidement.

Un début de commercialisation qui met fin à moins d'un an d'élevage (les premiers smolts(3) sont arrivés en juillet 1989) dans les courants reconstitués des cuves de la barge. En fait, il s'agit de la concrétisation des espoirs des responsables de la SALMOR qui signent là une belle réussite technologique. En dépit du très gros temps de cet hiver, ils ont en effet prouvé qu'un tel type d'aquaculture était possible. Et ce n'est pas le moindre des enseignements de cette première mondiale." (Alain LE DUFF. "Le marin". 18/05/1990).

Le CAVALHO DO MAR, après transformations prévues à l'automne, devrait rejoindre la baie de Morlaix au printemps 1991, permettant ainsi à la Société SALMOR de doubler sa capacité de production qui atteindrait alors 1200 tonnes par an.

- (1) La forme échancrée de l'arrière permettait à un pousseur de s'y encastrer.
- (2) Le principal actionnaire de la société SALMOR n'est autre que le groupe laitier EVEN de Ploudaniel.
- (3) Pour son premier cycle de production, la Société SALMOR s'est approvisionnée en smolts auprès de la NORVEGE. A terme, grâce notamment aux travaux d'IFREMER, on peut songer à une production bretonne.

CLAIRE-JEANNE - DZ 185 127

Victime de la crise langoustière, le CLAIRE-JEANNE ne rejoindra plus le banc d'ARGUIN au large de la Mauritanie. Sa dernière campagne de pêche aura été celle du printemps 1989.

Son armateur, la Société Douarneniste "France-Langouste", s'en est débarrassée en le cédant à la Marine Nationale qui l'utilisera comme cible lors d'un exercice de tir. Triste destin qui fût déjà celui du "JOLIOT-CURIE".

Arrivé à Penforn en début de mai, ce bateau a été construit il y a une trentaine d'années.

LANDEVENNEC AU COEUR DE LA GEOLOGIE ARMORICAINE

La presqu'île de CROZON représente l'un des hauts lieux de la géologie de l'Ere Primaire en Europe Occidentale.

Les roches qui la constituent sont pour la majeure partie d'entre elles d'anciennes vases et d'anciens sables qui se sont déposés au fond de la mer puis consolidés progressivement en schiste ou en grès.

Ces roches sont dites sédimentaires, elles se présentent en couches empilées les unes sur les autres. Elles sont essentielles pour les géologues car elles livrent de nombreux indices permettant de reconstituer les conditions dans lesquelles elles se sont formées.

Ainsi, LANDEVENNEC tient une place importante dans la géologie armoricaine et ce depuis 1877, suite aux travaux du célèbre géologue CHARLES BARROIS. En effet, il suffit de consulter une carte géologique de notre région pour voir apparaître la mention "GRES DE LANDEVENNEC". Ceci signifie que LANDEVENNEC est une station importante pour l'observation d'un ensemble de roches dont les caractères sont bien particuliers. Ces caractères apparaissent nettement lorsque l'on se promène le long des petites falaises situées à l'Ouest du môle de Port-Maria : on y rencontre une série de couches décimétriques à métriques de grès blancs ou jaunâtres.

Ces grès (anciens sables marins compactés) présentent un âge d'environ 390 millions d'années, époque à laquelle LANDEVENNEC et toute la presqu'île étaient recouvertes par la mer.

La présence de la mer sur la Presqu'île durant cette période est attestée par les coquilles et coraux fossiles contenus dans les grès, mais aussi par les traces d'activité animale analogues aux pistes et terriers des vers qui vivent actuellement sur nos plages.

Autre preuve de l'origine marine des Grès de LANDEVENNEC, la présence de surfaces comportant des ondulations ou des rides identiques à celles visibles sur nos plages à marée basse et qui sont dues à l'action des vagues et des courants.

Les Grès de LANDEVENNEC offrent donc une documentation variée (fossiles, traces de vers marins, rides de vagues...) mais ils constituent également une originalité de la géologie presqu'îlienne de part leur richesse en Fer.

Très souvent, le Fer est disséminé dans la roche, lui conférant des couleurs jaunâtres à rougeâtres. Localement, ce Fer peut se concentrer pour aboutir à un véritable minerai

jadis exploité par les Romains. Enfin, l'altération des Grès de LANDEVENNEC, souvent friables et peu résistants, conduit à des sables jaunes ou roux. Sous le village de Marros en ARGOL, où les Grès de LANDEVENNEC sont particulièrement ferrugineux, leur altération donne, en bordure de la route menant au Pont de Térénez, des talus jaunâtres à trainées rouges très caractéristiques.

Ainsi, tout géologue sillonnant l'Armorique ne peut échapper aux Grès de LANDEVENNEC. Ces grès sont en quelque sorte les ambassadeurs géologiques de votre commune, au niveau de la région (on les retrouve à ARGOL, LANVEOC, CROZON, ROSCANVEL, PLOUGASTEL-DAOULAS...) mais aussi sur la scène européenne. Les Grès de LANDEVENNEC, tout comme bien d'autres roches, sont très communément qualifiés de "cailloux". Injustice ! Ils méritent bien plus comme appellation. Ce sont des roches qui suscitent un grand intérêt chez les historiens de la Terre. Ils contribuent à la connaissance fondamentale de notre planète et constituent un atout supplémentaire du patrimoine exceptionnel de la commune de LANDEVENNEC.

Yves CYRILLE.

Directeur de la Maison des Minéraux
de St-HERNOT - CROZON.

La Maison des Minéraux est une réalisation du Parc Naturel Régional d'Armorique.

Ouvert du 1er juin au 30 juin tous les jours sauf le samedi
du 1er juillet au 30 septembre tous les jours
du 1er octobre au 31 mai les dimanches, jour fériés
et pendant les vacances scolaires.

MAISON DES MINERAUX - SAINT-HERNOT - 29160 CROZON

(Tél. : 98.27.19.73)

VINDANA PORTUS ?

Didier CADIOU de CROZON, étudiant en Histoire à la Faculté des Lettres de BREST, a relevé dans un dictionnaire du 18^{ième} siècle une dénomination de LANDEVENNEC qui n'a pas manqué de nous intriguer: "VINDANA PORTUS".

Dictionnaire universel françois et latin,
vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux.

7 tomes

PARIS, nouvelle édition - 1752

LANDEVENNEC : Nom d'un bourg de France. VINDANA PORTUS. Il est en Bretagne sur le bord de la mer et près de BREST. Il y a une ancienne Abbaye.

Le Père MARC nous a indiqué que VINDANA PORTUS est le nom d'un port évoqué par l'astronome grec PTOLEMEE (2^{ième} siècle après J-C).

L'historien breton de LA BORDERIE (fin du 19^{ième} siècle) le situait quelque part entre AURAY et la Pointe du Raz.

Quant à affirmer qu'il s'agit de LANDEVENNEC, il ne faut y voir que pure fantaisie de l'auteur du dictionnaire.

(Note : quand l'auteur parle d'une ancienne abbaye, il faut naturellement le comprendre dans le sens d'abbaye ancienne).

UNE MAGNIFIQUE VUE AERIENNE DE LANDEVENNEC

L'association SKOL VREIZH, l'Institut Culturel de Bretagne et l'INSEE ont publié conjointement en début d'année un atlas de Bretagne.

On y découvre, dès les premières pages, une superbe photo aérienne (format 29 x 20,5 cm) de l'estuaire de l'Aulne et de LANDEVENNEC.

Atlas en vente au prix de 150 Francs.

LES PRENOMS A LANDEVENNEC AU XVIII^e SIECLE

L'étude est menée à partir des registres paroissiaux. On s'intéressera au nombre de prénoms et aux prénoms les plus fréquemment utilisés.

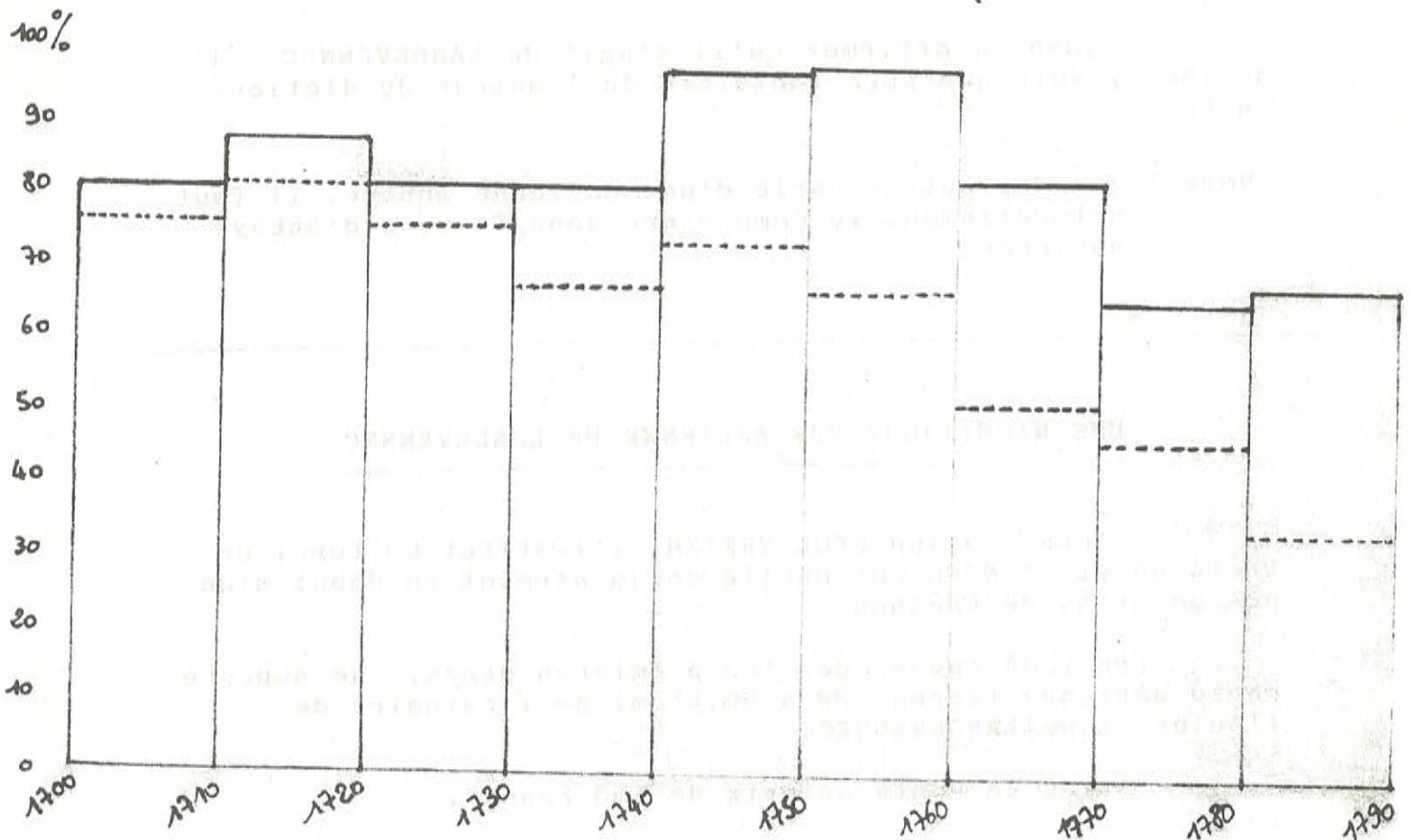
Le nombre de prénoms :

Au début du 18^e siècle, on donne un prénom à l'enfant (garçons et filles).

A la fin du siècle, le modèle dominant à un prénom est largement entamé pour les garçons. Il n'existe plus pour les filles. Elles reçoivent majoritairement deux prénoms.

Si l'on prend l'ensemble du siècle, le prénom unique reste largement majoritaire. Cette tendance de fond se retrouve dans toutes les paroisses de la Presqu'île à pareille époque.

Enfants à un seul prénom — garçons
- - - filles



1700 - 1789

	GARCONS		FILLES	
1 prénom	901	79,7 %	707	63,2 %
2	220	19,5 %	402	35,9 %
3	7	0,6 %	9	0,8 %
4	1	0,08%	0	
5	1	0,08%	0	
TOTAL	1 130	100 %	1 118	100 %

Les prénoms les plus fréquemment utilisés :

Les prénoms les plus fréquemment donnés sont Jean et Marie.

Les prénoms doubles sont dans les dix premiers grâce à leur percée au cours du siècle. Cette percée va se confirmer au siècle suivant. Ce sont respectivement : Jean-Marie, Marie-Anne et Marie-Jeanne.

Les prénoms bretons et régionaux sont aussi choisis parmi les "valeurs sûres". Hervé, Yves et Anne sont en tête.

Gwénolé se rencontre assez régulièrement (Abbaye oblige !). C'est d'ailleurs à LANDEVENNEC et à ARGOL où il représente 2 à 3 % des prénoms que Gwénolé se rencontre le plus souvent au 18^e siècle dans la Presqu'île.

Jean-Jacques Kerdreux.

Jean MINGAM

1927 - 1987

Un regard sur la photographie de la couverture de ce bulletin et vous remarquerez tout de suite que la niche du porche d'entrée du cimetière était vide au début du siècle. Selon toute vraisemblance, une statue devait pourtant s'y trouver à l'origine. Il est d'ailleurs facile de se rendre compte que la Vierge à l'Enfant d'aujourd'hui est de facture récente.

Mais quand ? et qui ?

1950 - Le retour des moines à LANDEVENNEC...

Quelques mois plus tard, en 1951, un jeune artiste s'y installe également.

L'artiste, c'est Jean MINGAM, le dixième des douze enfants du boulanger de PLOUDIRY près de LANDIVISIAU. Il a 24 ans et vient juste de se marier (01/05/1951) avec Jacqueline RIOU de LOCTUDY.

Apprenti ébéniste à 14 ans, employé chez un charron, rien ne le prédestinait aux arts.

Convaincre un père qui a toujours travaillé durement pour assurer l'essentiel à ses enfants que l'on taillera la pierre, que l'on peindra ou que l'on sculptera le bois n'est pas chose évidente.

Cependant...

A 19 ans, juste après la guerre, en 1946, Jean MINGAM entre à l'école des Beaux-Arts de RENNES où, deux ans plus tard, il travaille dans l'atelier personnel du sculpteur François PELLERIN.

C'est après cette période de formation qu'il s'installe à LANDEVENNEC, en 1951, et réalise la Vierge de granit du porche d'entrée du cimetière.

Bonheur d'une première commande et... des problèmes !

Le premier projet ne plaît pas au Recteur, pas plus que le second. Une troisième mouture ne satisfait pas davantage l'Abbé BRENEOL. Tant pis, Jean MINGAM renonce cette fois à modifier son oeuvre et réalise sa statue.

Le Recteur refusera de la bénir.

D'après les renseignements recueillis, la famille MINGAM résidait à Port-Maria dans la propriété de Madame FARGE où elle occupait un logement à l'étage, une annexe dans le jardin servant d'atelier.

Jean et Jacqueline MINGAM quittent rapidement LANDEVENNEC pour ROSCANVEL où naît leur premier enfant (1952).

Le séjour roscanvéliste n'est guère plus long que celui de LANDEVENNEC. C'est d'abord QUIMPER en 1953 puis LORIENT, l'année suivante. Jean MINGAM se lie alors au peintre Adolphe BEAUFRERE.

Entre autres travaux, il réalise à cette période le calvaire de la rue du Fret à LANVEOC (1959).

1960 - C'est la rencontre avec l'écrivain Xavier GRALL et le retour à QUIMPER pour une dizaine d'années.

Au moment de la restauration de la chapelle du Folgoat, en 1963-64, l'Abbé BRENEOL n'oublie pas cet artiste à la barbe noire et aux yeux d'épagueul comme l'écrira son ami Xavier GRALL. La réalisation des deux vitraux de la façade sud lui est confiée.

En 1969, la famille MINGAM qui compte alors cinq enfants abandonne le Finistère pour NANTES.

Jean MINGAM ne quittera plus cette région nantaise si ce n'est à la fin de janvier 1987 pour l'ultime demeure au chevet de son église, à PLOUDIRY.

L'oeuvre laissée par Jean MINGAM est abondante et variée : sculptures, peintures, vitraux, décors de théâtre, céramiques...

Xavier GRALL, l'ami, écrivait en 1965 dans "Bretagne Magazine" :

" Faire du sacré la matière de son art c'était un pari de fou, de fou de Dieu. On le suppliait de changer de genre, de peindre des 'marines', de se montrer raisonnable, de travailler pour les touristes. Lui, il n'écoula personne.

Comment qualifier son art ? Toutes proportions gardées, MINGAM est une sorte de BERNANOS du pinceau. C'est un artiste angoissé et espérant. Il déclare lui-même être malheureux quand il n'a pas peint un Christ dans son mois. Il jette au vent d'Ouest un nouveau testament de pierres et de couleurs et bien peu ont compris qu' il

se cramponnât à un domaine à leurs yeux médiéval... Dans sa sculpture, une sorte de primitivisme rend un ton sourd et grave. En peinture, il faut distinguer entre les pièces nommément religieuses et celles qui décrivent l'éternelle misère du monde.

Dans les premières une fraîcheur qui n'est pas loin de faire penser à celle de FRA ANGELICO offre aux yeux des amateurs dans les bleus et les bistres le grand matin des évangiles. Et c'est une bien curieuse chose qu'un homme aussi inquiet, aussi profondément, aussi intimement douloureux ait produit une oeuvre aussi sereine, aussi joyeuse, aussi gonflée d'espérance. Dans la série sur la misère humaine on voit non la révolte mais l'innocence d'hommes et de femmes qui ne comprennent pas, qui interrogent sans crier, qui compatissent avec plus douloureux qu'eux-mêmes : enfants prématurément vieillis, filles affamées et plates, ô dérision, comme des planches à pain, mères scrofuleuses traînant des enfants au bout de leurs longs bras décharnés, ouvriers aux grands yeux d'ombre, Christs jaunes injuriés et apaisés...

Tous ses dons ne doivent pas faire oublier à MINGAM qu'il est d'abord un sculpteur. Cela se sent jusque dans ses aquarelles et ses dessins. On y décèle le trait essentiel : celui que taille la force de la mer dans le roc, instinctivement.

Mais je répète ici qu'il s'agit d'une oeuvre de foi".

Tous nos remerciements
à Paul LE DOARE du Moulin-
Mer qui nous a mis sur "la
piste" de MINGAM ainsi qu'à
Madame TREHARD de ROSCANVEL
qui a bien connu l'artiste.

IL Y A 40 ANS, LA RENAISSANCE DE L'ABBAYE

Le Comte Louis de CHALUS avait acquis le domaine abbatial en 1875. A sa mort, en 1927, son fils René hérite de la propriété.

Très vite, il en envisage la vente, tout ou partie.

Ainsi, en 1937, quelques lots sont cédés le long de la mer et l'on parle de vendre d'autres terrains vers la pointe de Penforn.

L'Abbé Jean-Marie PERROT, Recteur de SCRIGNAC, intervient alors auprès de René de CHALUS pour surseoir aux ventes et, le 17 décembre 1937, le Père Louis-Félix COLLIOT, prieur-administrateur de Kerbénéat depuis moins d'un mois, se rend à LANDEVENNEC pour envisager une acquisition du domaine.

Les conditions du propriétaire sont, malheureusement, excessives et la Communauté de Kerbénéat ne peut les accepter.

René de CHALUS diminue ses prétentions mais celles-ci demeurent encore trop élevées.

Avec la guerre, les pourparlers cessent.

Le 12 décembre 1943, l'Abbé PERROT, soupçonné d'appartenir à des mouvements autonomistes bretons collaborant avec les Allemands, est assassiné à SCRIGNAC.

A la Libération, Kerbénéat est une communauté d'une quarantaine de moines. Le Père Louis-Félix COLLIOT en devient l'Abbé le 12 décembre 1945.

Les discussions avec René de CHALUS reprennent, d'autant plus que Kerbénéat devient de plus en plus exigu(1).

L'Abbé BRENEOL, Recteur de LANDEVENNEC depuis 1943, intervient également pour faire avancer la situation mais René de CHALUS ne cède guère.

Il faut attendre 1950 pour qu'un accord soit trouvé.

Le 18 juin, la Communauté de Kerbénéat, réunie en séance capitulaire, s'exprime favorablement à l'acquisition de LANDEVENNEC.

Une promesse de vente est signée le 26 juin 1950.

René de CHALUS cède la propriété pour 15 millions de francs indexés sur le prix du blé et se réserve l'occupation du manoir abbatial(2) pour une année.

Le 28 juillet, le compromis officiel de vente est signé en présence de Me CONAN, notaire à TELGRUC/SUR/MER. L'acte définitif sera paraphé en janvier 1951.

La nouvelle est annoncée par le Père Dom COLLIOT à SAINT-POL-DE-LEON, le soir du 5 août 1950, à l'occasion du Bleun-Brug.

"Il y a des lieux saints dans notre Bretagne, l'un des plus saints d'entre-eux se nomme Landévennec.

.... en la majesté et la splendeur de cette nuit, où palpète au milieu de nous l'âme de nos vieux saints, je viens, en leur nom à tous, au nom de Dieu, vous inviter, vous aussi, à une croisade : il faut reconquérir, il faut ressusciter Landévennec."

Les premiers moines arrivent à LANDEVENNEC le 28 août : Pères Martin, Paul, Félix, Bruno et Frère Ronan avec pour tâche de préparer l'Abbaye pour le retour. Jusqu'en octobre, ils logent et prennent les repas au presbytère.

Le dimanche 8 octobre, le Père Dom COLLIOT rencontre les paroissiens de LANDEVENNEC au cours d'une messe célébrée exceptionnellement à 9 heures en raison des noces d'or sacerdotales du curé-doyen de CROZON auxquelles doivent assister le Recteur et le Père Abbé.

Une messe dans les ruines, le 17 octobre, marque la reprise officielle de la vie monastique à LANDEVENNEC.

Les moines sont alors une demi-douzaine, véritables pionniers dans un domaine qu'il faut défricher et aménager.

La population de LANDEVENNEC et de nombreuses autres paroisses du diocèse participent aux travaux.

Rebâtir LANDEVENNEC, telle est l'ambition.

Pour ce faire, une association des "Amis de LANDEVENNEC" est constituée.

Des dons arrivent, des quêtes sont réalisées, des fêtes sont organisées. Beaucoup se souviennent encore

des "Journées de LANDEVENNEC" des 12-13-14 juillet 1952 ou de celles qui furent organisées à PARIS les 2 et 3 mai 1951 sous l'impulsion des Bretons d'Ile-De-France.

LANDEVENNEC devient vite un symbole pour toute la Bretagne Chrétienne.

Le 10 mai 1953, le Cardinal ROQUES, archevêque de RENNES pose la première pierre de la nouvelle abbaye conçue par l'architecte brestois Yves MICHEL qui, précédemment, réalisa l'église Saint-Louis de BREST.

Les travaux démarrent rapidement sous la conduite de l'entreprise LAGADEC de LANDERNEAU et le 7 septembre 1958, le monastère est inauguré en présence de nombreuses personnalités tant civiles que religieuses.

L'église abbatiale est construite quelques années plus tard : pose de la première pierre le 6 octobre 1962 et consécration par Monseigneur GOUYON, archevêque de RENNES le 1er juillet 1965.

Aujourd'hui, LANDEVENNEC est une communauté bien affirmée de quarante moines correspondant aux ambitions des reconSTRUCTEURS d'il y a 40 ans.

- (1) A l'origine, le monastère n'était qu'une ferme relativement modeste sur la commune de LUNEVENTER, acquise en 1878 pour une reprise de la vie bénédictine dans le diocèse. On la baptisa "la maison de Benoît", en breton "Kerbénéat".
- (2) ancienne résidence des Abbés commendataires de Landévennec, il est encore connu aujourd'hui sous le nom de "manoir de Chalus" ("maner de Chalus" en breton).



LES JOURNÉES de LANDÉVENNEC

12, 13 et 14 JUILLET 1952

Sur les ruines de l'Abbaye - Rade de Brest

PROGRAMME

SAMEDI 12 JUILLET

A 10 heures. Ouverture des 4 Cités (Quimper, Brest, Châteaulin, Morlaix) sur leurs terrains respectifs autour de l'Abbaye. (Ventes - Attractions - Salon de thé - Bulletins Paniers-Repas - Spécialités multiples et diverses)

A 17 heures. Ouverture de l'Exposition consacrée au passé de l'Abbaye de Landévennec. - Les originaux des affiches présentés au concours d'affiches seront exposés et mis en vente.

DIMANCHE 13 JUILLET

A 10 heures. Grand'messe Pontificale en plein air.
Les Cités seront ouvertes jusqu'au soir.

LUNDI 14 JUILLET

Les Cités seront ouvertes comme les deux jours précédents.

A 10 h. 30. Arrivée par bateaux des groupes folkloriques.

Dans la journée, ces groupes passeront successivement sur le terrain de chaque cité.

Vers 18 heures, ils seront réunis pour une présentation générale sur le podium.

Il ne sera pas perçu de droit d'entrée, mais il sera fait une vente d'insignes

Le prix des garages sera de 100 francs par voiture,
- de 20 francs par bicyclette ou motocyclette -
(garages à proximité du pignon)

LES DERNIERS PAVES DE LANDEVENNEC ?

En septembre 1989, des pavés (version moderne) ont été posés dans l'ancienne portion de la Rue Bérénez.

Qu'en était-il autrefois ?

Des délibérations du Conseil Municipal au tout début de ce siècle (1900-1902) nous laissent entendre que la Rue de la Rive, aujourd'hui Rue du Pâl (voir bulletin n° 11) était à l'époque pavée.

Ceci ne semble guère surprenant si l'on se réfère à l'importance de cette rue aux 17^e et 18^e siècles (voir bulletin n° 9).

Toutefois, ne faut-il sans doute pas imaginer de superbes pavés, bien réguliers, comme il en subsiste encore dans certaines villes mais plus vraisemblablement un pavage assez grossier. D'ailleurs, le 11 novembre 1900, le Conseil Municipal décide de dépaver la rue :

"M. PICQUENOT (1) expose l'intérêt qu'il y aurait pour le Bourg en particulier et pour toute la Commune en général à ce que la Rue de la Rive fut dépavée et macadamisée (2).

Cette rue qui est une des principales artères du Bourg et qui fait suite au chemin vicinal n° 1(3) est le chemin tout indiqué pour les personnes se rendant aux foires et aux marchés du Faou par le passage de Penforn ; c'est aussi la route la plus directe pour les voitures transportant le goémon récolté sur le sillon du Pal ou pour celles amenant à ses habitants ou à ceux du Pal leur provision de bois ou autre.

Malheureusement, la pente rapide qu'elle a, fait qu'elle se transforme, en temps de pluie, en un torrent ; il est aussi très dangereux d'y passer à pied la nuit, car le pavé est inégal et très glissant, ce qui la rend absolument impraticable aux voitures et aux piétons.

En macadamisant le milieu et en laissant de chaque côté un écoulement pour les eaux pluviales, elle deviendrait donc praticable et utile à tous."

Cette question sera évoquée à différentes réunions, de 1900 à 1902, année où les travaux furent vraisemblablement entrepris.

R. LARS.

(1) Jean-Louis PICQUENOT, conseiller municipal

(2) Macadam : à l'origine revêtement de route fait de pierres concassées mêlées de sable et agglomérées par cylindrage.

(3) Chemin vicinal n° 1 - route de Gorréquer

" LES MORTS SONT BIEN MORTS "

- Jacques PREVERT -

Comment quelques lignes écrites en 1905 sur son cahier de bord par un marin originaire de LANDEVENNEC ont permis la découverte soixante sept ans plus tard et à vingt mille kilomètres de là d'une tombe d'un autre marin breton.

Jules VERNE et d'autres écrivains de sa génération, auteurs comme lui de livres d'aventures et de voyages, avaient pour habitude de mettre en tête de chaque chapitre de leurs ouvrages une phrase annonçant, en les résumant, les événements qu'ils allaient y décrire.

Féru dans ma jeunesse de ce genre de littérature, une telle phrase avait toujours pour effet de m'appâter, de me rendre impatient de connaître le détail de ces événements. En fait c'était sans doute là le but recherché par les dits auteurs.

J'ai cru pouvoir utiliser le même procédé pour donner un titre au récit qui va suivre, car ce récit authentique parle aussi d'aventure, d'un voyage au long cours, de lointains rivages, et j'espère de plus que les amoureux de LANDEVENNEC ou les amateurs d'exotisme (on peut être les deux à la fois !), ainsi prévenus dès le début, auront l'envie de poursuivre leur lecture et, en définitive, trouveront quelque intérêt à mon histoire

Peu après ma prise de fonctions, en février 1972, de délégué français des îles du Centre des Nouvelles Hébrides, archipel du Pacifique-Sud alors placé sous administration conjointe de la FRANCE et de la GRANDE-BRETAGNE, je reçus de mon père, Directeur d'école en retraite à LANDEVENNEC, le document ci-après retranscrit :

Extraits du cahier de bord de ROPARS, quartier-maître à bord de "La MEURTHER" et père de Madame MAZEAS de LANDEVENNEC :

" Démonstration sur la descente opérée au village de TUFNELLE de l'île MALLICOLO (Baie S.O.) le 24 juillet 1905 :

Le 23 juillet, la MEURTHER mouillait dans la baie de S.O. en face du village de TUFNELLE.
Dès son arrivée, l'Officier en second

et le Commissaire descendent à terre pour faire une enquête au sujet des coups de fusil tirés par des Canaques sur Mr JACQUET, colon français, et sa famille. Une descente à terre fut décidée.

Le 24 juillet à 6 h. du matin, un détachement composé de 12 hommes et 8 matelots indigènes sous le commandement de M. Le Lieutenant de vaisseau LEVE DE MAINDREVILLE, Officier en second de la MEURTHE et de Mr BERROGAIN, Aspirant, descendait à terre avec mission de ramener 3 ou 4 Canaques coupables ou non. A l'arrivée des embarcations sur la plage, les Canaques font retentir le tam-tam qui est chez eux le signal de la guerre.

L'Officier en second, divise alors son escorte en trois groupes pour cerner le village. Les hommes réussirent enfin à ramener quatre Canaques, lesquels furent ligotés. Mais tout à coup, pendant cette dernière opération, un coup de fusil tiré par un Canaque qui avait réussi à rester caché dans une case. La balle, tirée à bout portant, atteignit un du détachement à la nuque, lui traversant le crâne et sortit par le front. C'était le malheureux canonnier breveté LE MOAL (2) qui venait de tomber foudroyé. Les hommes du détachement sans hésiter se mirent en devoir de riposter et pour venger leur camarade mort à leurs pieds, par une bonne fusillade, mirent les Canaques en déroute. Ensuite l'Officier en second donna l'ordre de battre en retraite et de mettre le feu dans deux cases de façon que la MEURTHE puisse relever la position du village. L'Officier en second donna l'ordre de descendre à travers les brousses, craignant d'autres embuscades, car il ne voulait à aucun prix leur laisser le corps du malheureux MOAL.

A six heures du soir, la MEURTHE appareille pour PORT SANDVICHE.

PORT SANDVICHE, 25 juillet - à 4 h. du soir on le porte en terre accompagné de l'Etat-Major et des trois quarts de l'équipage ainsi que tous les colons."

Grâce à ce document, je n'eus aucune peine à retrouver successivement le lieu où reposait le "malheureux LE MOAL" et celui où il avait été tué. PORT-SANDWICH ne se trouvait qu'à trois kilomètres du poste de LAMAP, ma nouvelle résidence, et la baie du Sud-Ouest à une quinzaine de milles de PORT-SANDWICH (cette baie du S.O. n'était accessible que par la mer).

Dès réception de la lettre de mon père, je me rendis donc en voiture à PORT-SANDWICH pour y visiter son cimetière.

C'était un vieux et modeste cimetière, vieux parce

que depuis de très nombreuses années personne n'y avait plus été enseveli, modeste car il ne contenait qu'une vingtaine de tombes. Ces tombes, uniquement d'européens, n'étaient que de simples dalles... à l'exception de celle précisément de LE MOAL. Cette dernière par sa plaque et sa stèle rappelait les monuments funéraires de chez nous. Son aspect, sa relative propreté me permirent de la repérer immédiatement. J'eus aussi l'impression qu'elle avait été construite ou rénovée bien après la mise en terre de son occupant. Son épitaphe, à la différence de celles des autres tombes souvent délavées et parfois illisibles, restait très apparente, on distinguait en particulier de façon nette sous le nom et le prénom (j'ai oublié celui-là) la mention "mort en service", la date de naissance (je ne m'en souviens plus) et celle de sa mort (1905).

L'ensemble du cimetière, quand je le découvris, sans paraître délaissé, était assez mal entretenu, pourtant une haie de crotons marquait son pourtour, l'isolant ainsi de l'épaisse brousse environnante, et ça et là on trouvait quelques arbustes floraux qui y avaient manifestement été plantés (sans doute par des administrateurs qui m'avaient précédé).

La découverte de la tombe de LE MOAL m'incita à faire nettoyer le cimetière. J'y fis aménager des allées de gravier de corail blanc (qui est le maërl du pays) et ajouter quelques boutures ou rejets de végétaux décoratifs.

Le petit cimetière de PORT-SANDWICH dominait une baie magnifique : longue échancrure dans une côte aux pentes souvent abruptes couvertes de vertes frondaisons. C'était - disait-on - le meilleur mouillage des Nouvelles-Hébrides, un havre très sûr contre les cyclones assez fréquents dans la région durant l'été des antipodes.

PORT-SANDWICH, ainsi baptisé du titre du célèbre navigateur anglais COOK (qui était Baron de SANDWICH) avait connu un certain essor de la fin du siècle dernier jusqu'à l'entre-deux-guerres. L'Administration Française s'y était dès le début installée. Plusieurs colons, en majorité français vivaient aux alentours, exploitant cocoteraies, caféières et cacaoyères, avec boutiques annexes où ils récupéraient la quasi totalité des salaires de leur main d'oeuvre, celle-ci étant essentiellement asiatique (tonkinoise) et polynésienne. La superbe rade était alors fréquentée par des paquebots et des cargos de gros tonnage.

Puis dès le début des années trente, les colons s'en allèrent les uns après les autres laissant derrière eux leurs morts. La mévente du café et du cacao, des problèmes de main d'oeuvre, les revendications foncières incessantes d'autochtones mélanésiens venus à la côte de leurs montagnes

voisines les y avaient aussi incité. Surtout ils avaient été attirés par l'île située plus au Nord, de SPIRUTU-SANTO. Là en effet se trouvaient sur la côte Ouest de vastes plaines libres de toute occupation indigène et favorables aux cultures d'exportation.

Quant à l'Administration Française, elle était partie la première pour s'installer sur le plateau proche de LAMAP, plus propice à son extension (construction d'écoles, d'un hôpital, etc...).

Lorsque je suis arrivé à MALLICOLO, PORT-SANDWICH n'avait plus rien de sa splendeur passée, y subsistaient seulement un wharf encore en bon état où venaient s'accoter les bateaux de l'Administration et des caboteurs à coprah poussifs et nauséabonds, quelques hangars aux toitures rouillées, les fondations des anciennes résidences en bois des colons, la boutique d'un tahitien obstiné, vivant aussi de la pêche... et le cimetière marin.

Dès ma première tournée sur le bateau mis à ma disposition, je me rendis à la baie du Sud-Ouest.

C'était un petit port naturel, avec un grand lagon. En entrant dans la passe, on distinguait par endroit des alignements réguliers de cocotiers se dressant au-dessus d'une brousse épaisse. Ils témoignaient de la présence, à une certaine époque, de planteurs européens. Mais là aussi comme à PORT-SANWICH, ces planteurs étaient partis depuis longtemps. Malgré la protection relative et épisodique des deux puissances administrantes, ils n'avaient pu résister aux raids incessants des indigènes descendant des hauteurs proches et dont la réputation de férocité était devenue quasiment légendaire.

En débarquant sur le rivage de la baie du S.O., j'empruntai une piste de deux kilomètres environ menant au village de TUFNEL. Ce dernier ne comportait qu'une douzaine de cases de "banco" couvertes de feuilles, à l'aspect assez misérable. J'y fus reçu par les habitants à la fois avec surprise et cordialité. A mes questions, ceux-ci répondirent en "Biche la mar" (sorte de petit nègre à base d'anglais) sans la moindre difficulté : oui. Ils savaient que des blancs s'étaient installés là autrefois. Non, ils n'avaient jamais entendu parler d'un incident ayant à cette époque opposé leurs congénères à des marins français. Je devais me rendre compte très vite que j'avais à faire à des aborigènes assez récemment arrivés en ce lieu abandonné par les premiers occupants. En réalité, là comme ailleurs, la situation avait bien changé au cours des vingt cinq dernières années. Christiannisés (devenus presbytériens, anglicans ou catholiques) les Mélanésiens s'étaient bien assagis.

Mon escale à TUFNEL ne présentait plus guère d'intérêt, tout au moins il me restait à imaginer que cette piste, menant du village au rivage, tortueuse, enserrée par la jungle, avait peut-être été celle suivie par la colonne des marins de la "MEURTHE" et où LE MOAL avait été mortellement blessé.

Par la suite, en compulsant les archives du poste, j'y trouvais mention de l'intervention de cet aviso, et de la perte d'un de ses hommes... Sans autres détails. Par contre, ces archives faisaient état, à la même époque et avec bien plus de précisions, d'une autre expédition punitive menée conjointement par deux navires de guerre français et anglais dans cette même baie du S.O.. Il est vrai que voir marins français et anglais aller ensemble au combat revêtait un caractère exceptionnel, voire insolite, qui méritait d'être souligné.

J'ai quitté les Nouvelles-Hébrides fin 1977, trois ans plus tard l'Archipel devenait, sous la pression des Britanniques, indépendant, en prenant le nom de VANUATU, une indépendance qui se fit dans la plus grande confusion. La majorité des Français durent s'en aller, spoliés de leurs biens, humiliés, après avoir parfois subi sévices et emprisonnement. Nos compatriotes se réfugièrent pour la plupart en Nouvelle-Calédonie, où ils vivent actuellement dans l'incertitude du lendemain.

Le VANUATU est devenu une République bananière, prête à traiter avec le plus offrant, où règnent l'instabilité politique et le sous-développement économique, où les gens en place vivent de concussions et de prébendes.

Dans ce contexte anti-français et de laisser-aller général, force est de supposer que la splendide baie de PORT-SANDWICH a sombré dans la léthargie la plus complète. Je ne peux douter non plus que son petit cimetière soit maintenant à l'abandon. Et pourtant, je nourris encore l'espérance qu'au milieu de l'exubérante végétation tropicale qui l'a envahi, les hibiscus, les bougainvillées, les frangipaniers que mes prédécesseurs et moi-même y avions fait planter, redevenus à l'état sauvage, continuent de fleurir de rouge, de violet et de blanc toutes ces sépultures oubliées.

La nature est peut-être moins ingrate que les hommes.

Jean LECUYER - Janvier 1990

- (1) Yves ROPARS - né à NEISCAOUEN le 24/04/1867
décédé à TOULON le 01/03/1908

Yves ROPARS est le grand-père d'Hervé, Yvonne et Geneviève MAZEAS.

- (2) LE MOAL serait originaire de LA FORET-LANDERNEAU.

